



JUIN
2025

La guerre comme ascenseur social

L'impact socio-économique du keynésianisme militaire russe



Centre
Russie/Eurasie

Marlène LARUELLE

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une fondation reconnue d’utilité publique par décret du 16 novembre 2022. Elle n’est soumise à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteurice.

ISBN : 979-10-373-1069-9

© Tous droits réservés, Ifri, 2025

Couverture : Bannière publicitaire promouvant le recrutement dans l’armée russe
© Konstantin Lenkov/Shutterstock.com

Comment citer cette publication :

Marlène Laruelle, « La guerre comme ascenseur social. L’impact socio-économique du keynésianisme militaire russe », *Russie.Eurasie.Visions*, n° 139, Ifri, juin 2025.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Russie.Eurasie.Visions

Éditée par le Centre Russie/Eurasie, la collection numérique *Russie.Eurasie.Visions* (anciennement *Russie.Nei.Visions*) est devenue une référence, dont les articles sont publiés en trois langues (français, anglais et russe). S'appuyant sur un réseau d'experts reconnus et sur des jeunes chercheurs prometteurs, elle offre des analyses originales destinées aux décideurs publics comme privés, aux chercheurs, ainsi qu'à des publics plus larges intéressés par la zone.

Comité de rédaction

Rédactrice en chef : Tatiana Kastouéva-Jean

Rédacteur en chef adjoint : Dimitri Minic

Assistant d'édition : Lily Piguet

Abonnement et contact : Marie-Liesse de Chaptas

Autrice

Marlène Laruelle est professeure en Affaires internationales et Sciences politiques à l'Institut pour les études européennes, russes et eurasiennes (IERES) de l'université George-Washington (Washington D.C.), où elle dirige l'Illiberalism Studies Program. Elle fut chercheuse associée au Centre Russie/Eurasie de l'Ifri entre 2009 et 2024. Son dernier ouvrage s'intitule *Ideology and Meaning-Making under the Putin Regime* (Stanford, 2025).

Résumé

Pour financer l'effort de guerre, l'État russe a dépensé des sommes considérables et mis en place une forme de « keynésianisme militaire », qui transforme la société sur les plans socio-économique et culturel. Il rééquilibre partiellement les importants écarts de richesse, de niveau de consommation et de prestige social de la société russe en accordant des avantages financiers et symboliques importants à la Russie périphérique, longtemps oubliée par le pouvoir central.

Le keynésianisme militaire russe génère cependant des effets négatifs tandis que, trois ans après le début de la guerre, les bénéfices socio-économiques qu'il a apportés aux couches les plus modestes de la société russe semblent atteindre leurs limites. Quels que soient l'avenir économique du pays et ses évolutions politiques, les changements apportés par la guerre marqueront la société russe pour les années à venir.

Sommaire

INTRODUCTION	6
SUCCÈS ET LIMITES DU KEYNÉSIANISME MILITAIRE RUSSE.....	7
LE RÉÉQUILIBRAGE SPATIAL ET SOCIAL OFFERT PAR LA GUERRE ...	10
LA MONÉTISATION DU PATRIOTISME DE GUERRE ET SES IMPACTS SOCIAUX.....	14
LA MISE EN VALEUR DES VÉTÉRANS : RÉINTÉGRATION ET ENDOCTRINEMENT DE LA SOCIÉTÉ.....	18
CONCLUSION	22

Introduction

L'impact de la guerre en Ukraine sur la société russe reste mal connu en Occident, où les débats se concentrent principalement sur l'état de l'opinion publique russe et la nature de son apparent soutien à la guerre en Ukraine¹. Si la société russe est résiliente et s'est adaptée aux incertitudes de la guerre, mêlant optimisme prudent pour le présent et anxiété profonde pour l'avenir², l'impact socio-économique de la guerre sur la société russe est toutefois moins bien connu. Pour financer l'effort de guerre, l'État russe a dépensé des sommes considérables et mis en place une forme de « keynésianisme militaire³ », c'est-à-dire, d'une part, une redistribution massive des revenus d'État en faveur des industries liées à l'effort de guerre, et d'autre part, un large soutien financier aux centaines de milliers d'hommes sur le front. Or, ce keynésianisme militaire transforme la société sur les plans socio-économique et culturel. Il rééquilibre partiellement les importants écarts de richesse, de niveau de consommation et de prestige social de la société en accordant des avantages financiers et symboliques considérables à la Russie périphérique, longtemps oubliée par le pouvoir central.

Le keynésianisme militaire russe génère, toutefois, des effets négatifs : un épuisement des ressources publiques, une inflation persistante, des secteurs civils qui peinent à gérer la préférence étatique donnée aux industries militaires, et une dépendance croissante envers la Chine. Quel est l'impact socio-économique et culturel de ce keynésianisme militaire ? Quelles régions russes gagnent et perdent dans cette économie de guerre ? Quel impact un retour massif des vétérans en Russie aurait-il sur la société russe ?

1. E. Koneva, « The Rating Games of Vladimir Putin », *The Russia Program's Academic Policy Papers Series*, n° 7, 31 janvier 2025, disponible sur : <https://therussiaprogram.org>.

2. D. Volkov, « Long-Term Adaptation: How Past Crisis Experience Helps Russians Stay Optimistic », *Russia.Post*, 23 août 2024, disponible sur : <https://russiapost.info> ; D. Volkov, « Russians Look Back on 2024: Inflation as Chronic Disease, End to War a Distant Dream », *Russia.Post*, 13 janvier 2025, disponible sur : <https://russiapost.info> ; M. Alyukov *et al.*, « We Need to Carry On: Ethnography of Russian Regions During Wartime », *Public Sociology Laboratory*, n° 5, 17 décembre 2024, disponible sur : <https://therussiaprogram.org>.

3. V. Ishchenko, I. Matveev et O. Zhuravlev, « Military Keynesianism: Who Benefits from the War in Ukraine? », *PONARS Eurasia Policy Memo*, n° 865, 8 novembre 2023, disponible sur : www.ponarseurasia.org.

Succès et limites du keynésianisme militaire russe

Depuis le début de la guerre, l'économie russe a fait l'objet d'analyses contradictoires de la part des experts occidentaux, oscillant entre la prévision d'un effondrement imminent et celle d'une grande résilience. Globalement, l'économie russe a mieux résisté aux sanctions occidentales que prévu, en adaptant son marché intérieur à une réorientation des importations, en approfondissant ou en créant des partenariats avec les pays dits du « Sud global » et, surtout, en dépensant des sommes massives pour soutenir l'effort de guerre⁴.

Ce keynésianisme militaire a pris forme dans la deuxième moitié de l'année 2022, quand le Kremlin a compris qu'il devait adapter son économie à une confrontation de longue durée avec l'Occident. Cette nouvelle stratégie a atteint son rythme de croisière en 2023 et dans la première moitié de 2024⁵. La production d'équipements militaires et les industries directement liées à la guerre (transports, informatique, électronique, etc.) ont connu une croissance spectaculaire, dont le taux s'est élevé à 3,6 % en 2023 et à 3,9 % en 2024⁶. Toutefois, des signes d'essoufflement sont apparus dans la deuxième moitié de l'année 2024 et le ralentissement est désormais bien visible.

Les efforts de la Banque centrale russe pour tenter de combattre l'inflation par l'augmentation du taux directeur (20 % en juin 2025), l'instabilité du rouble (oscillant entre 80 et plus de 100 roubles pour un dollar) et les sanctions secondaires appliquées aux entreprises étrangères coopérant avec la Russie en ont été les signes extérieurs les plus visibles. Cet essoufflement économique n'a cependant pas entamé la détermination politique du gouvernement russe : pour 2025, le budget fédéral alloue 8 % du produit intérieur brut (PIB) à la défense et à la sécurité nationale, soit environ 200 milliards de dollars — un record dans l'histoire de la Russie post-soviétique —, ce qui représente plus de 40 % de

4. A. Libman, « Will the Strategy of Isolating Russia Ever Work? », *Russia.Post*, 25 janvier 2024, disponible sur : <https://russiapost.info>.

5. T. Rybakova, « The End of “Military Keynesianism” in Russia », *Russia.Post*, 9 décembre 2024, disponible sur : <https://russiapost.info>.

6. *Russia GDP Annual Growth Rate*, Trading Economics, consulté le 28 avril 2025, disponible sur : <https://tradingeconomics.com>.

l'ensemble des dépenses budgétaires, dépassant ainsi les dépenses sociales, qui dominaient auparavant⁷.

Certains économistes comme Sergei Aleksashenko, Vladislav Inozemtsev et Dmitri Nekrasov analysent ce keynésianisme militaire comme un succès pour le régime de Vladimir Poutine car il a permis de faire face aux sanctions, de relancer la production industrielle militaire, et d'offrir le plein-emploi⁸. Le rouble a par exemple été la monnaie la plus performante au monde en 2024 d'après Bloomberg⁹. D'autres, comme Yuri Danilov ou Alexandra Prokopenko, voient des faiblesses dans cette économie de guerre : l'instabilité financière, un risque de défaut de paiement, un déficit croissant de main-d'œuvre et un épuisement des ressources publiques¹⁰. De fait, l'État a dépensé environ la moitié de son Fonds souverain (56 milliards de dollars de réserves en 2024, contre 113 milliards de dollars avant la guerre¹¹). L'économie de guerre russe devra donc relever quatre défis à court et moyen terme : une hausse des financements publics du secteur militaire au détriment des secteurs civils, des dépenses publiques plus élevées que les rentrées, des revenus de la population augmentant plus vite que l'offre de biens de consommation – causant de l'inflation –, et une dépendance croissante envers le partenaire chinois¹².

Les entreprises liées, de près ou de loin, au complexe militaro-industriel ont vu leurs commandes significativement augmenter (cela inclut de nombreux sous-secteurs comme celui de la production métallurgique) au détriment des entreprises du tertiaire, pour lesquelles les aides étatiques ont diminué cependant que les impôts et le coût des produits venus de l'étranger ont augmenté¹³. Le risque de faillite atteint également des niveaux très élevés : fin 2024, plus de 20 % des entreprises du secteur manufacturier consacraient plus des deux tiers de leurs bénéfices avant impôt au

7. A. Voloshinov, « GD prinâla bûdžet na 2025 god s rekordnymi tratami na vojnu » [La Douma d'État a voté le budget 2025 avec des dépenses record pour la guerre], *Deutsche Welle*, 21 novembre 2024, disponible sur : www.dw.com.

8. S. Aleksashenko, V. Inozemtsev et D. Nekrasov, « Dictator's Reliable Rear: Russian Economy at the Time of War », Center for Analysis and Strategies in Europe, novembre 2024, disponible sur : <https://case-center.org>.

9. « Ruble Is Top Performing Global Currency as US Trade Wars Hit Dollar », *Bloomberg News*, 15 avril 2025, disponible sur : www.bloomberg.com.

10. Y. Danilov, « How Government Policies Are Weakening the Stability of the Russian Economy », *Russia.Post*, 10 janvier 2025, disponible sur : <https://russiapost.info> ; A. Prokopenko, « Russia's Economic Gamble: The Hidden Costs of War-Driven Growth », Carnegie Endowment for International Peace, 20 décembre 2024, disponible sur : <https://carnegieendowment.org>.

11. P.-M. Meunier, « Russia Is on a Slow Path to Bankruptcy, But How Slow? », *War on the Rocks*, 11 septembre 2024, disponible sur : <https://warontherocks.com>.

12. I. Lipsits et Y. Senshin, « Russia Is Squandering the Last Remaining Reserves and Savings Accrued in the Pre-War Period », *Russia.Post*, 19 juillet 2024, disponible sur : <https://russiapost.info>.

13. N. Trickett, « Russia's Tired "Hydraulic Keynesianism" », *Riddle*, 26 septembre 2024, disponible sur : <https://ridl.io/russia>.

remboursement de leurs dettes, soit deux fois plus qu'en 2023¹⁴. Des grandes figures de l'industrie comme Alekseï Mordachov, à la tête de Severstal, le principal *holding* minier de Russie, ou Sergueï Tchemezov, qui dirige la corporation d'État Rostec, font eux aussi part des difficultés à gérer l'endettement.

En outre, l'économie russe fait face à un manque chronique de main-d'œuvre qualifiée, notamment dû au ralentissement de la croissance démographique et au départ à l'étranger des jeunes qualifiés. Ce problème systémique s'est accentué depuis la guerre, qui a réquisitionné plusieurs centaines de milliers d'hommes pour le front, généré un nombre élevé de morts et de blessés¹⁵, et provoqué, depuis février 2022, l'exil de plus d'un demi-million de personnes qualifiées¹⁶. Le taux de chômage est très bas (dans les 2 %¹⁷) et le pays manque aujourd'hui de près de 5 millions de travailleurs, soit 7 % de sa main-d'œuvre¹⁸. Cette carence a été accentuée par les politiques anti-migrants lancées par les autorités russes après l'attentat terroriste du Crocus City Hall en mars 2024, qui ont fait drastiquement baisser l'immigration originaire d'Asie centrale et du Caucase¹⁹. Malgré des salaires très attractifs (cf. *infra*), le secteur de la défense manque de 160 000 spécialistes, un chiffre qui pourrait atteindre les 250 000 en 2025-2026, selon le premier vice-Premier ministre Denis Mantourov²⁰.

Dans un contexte économique si contrasté, l'économie de guerre mise en place depuis 2022 a des effets spatiaux et sociaux majeurs.

14. « Does Russia Really Face a Wave of Bankruptcies? », *The Bell*, 25 mars 2025, disponible sur : <https://en.thebell.io>.

15. Y. Fedorov, « Les effectifs de l'armée russe après deux ans et demi de guerre en Ukraine », *Russie.Eurasie.Reports*, n° 48, novembre 2024, disponible sur : www.ifri.org.

16. Les chiffres sont environ de 800 000, sachant qu'un certain nombre sont depuis rentrés en Russie. Voir M. Zavadskaia, « The War-Induced Exodus from Russia: A Security Problem or a Convenient Political Bogey? », *Finnish Institute of International Affairs*, n° 358, mars 2023, disponible sur : <https://fiia.fi>.

17. « Taux de chômage mensuel en Russie », Statista, consulté le 28 avril 2025, disponible sur : <https://fr.statista>.

18. A. Sakhnin et L. Smirmova, « Russia Struggles to Fill Jobs », *Le Monde diplomatique*, février 2025, disponible sur : <https://mondediplo.com>.

19. M. Saïlofest, « La Russie a déporté 80 000 migrants en 2024, soit deux fois plus que l'année précédente », *Le Grand Continent*, 10 janvier 2025, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu>.

20. « Mantourov zaâvil, što potrebnost' v kadrah dlâ OPK v RF sostavlâet 160 tys. čelovek » [Mantourov a déclaré que le besoin en cadres pour le complexe militaro-industriel en Russie était de 160 000 personnes], *TASS*, 7 juin 2024, disponible sur : <https://tass.ru> ; « Situaciû s kadrami v sfere OPK obsudili na Kadrovom kongresse v Moskve » [La situation du personnel dans le complexe militaro-industriel a été discutée au congrès des cadres de Moscou], *Smotrim*, 11 juillet 2024, disponible sur : <https://smotrim.ru>.

Le rééquilibrage spatial et social offert par la guerre

Le keynésianisme militaire transforme la société russe à plusieurs niveaux, créant un effet de rééquilibrage tant spatial que social, dans un pays traditionnellement divisé en plusieurs grandes régions socio-économiques aux modes de vie très disparates. Parmi les plus riches se trouvent les deux capitales (Moscou et Saint-Pétersbourg) et les grandes métropoles (Ekaterinbourg, Kazan, Novossibirsk, Sotchi...), suivies des régions gazières et pétrolières (les districts autonomes des Khantys-Mansis et de Iamalo-Nenets...) puis des terres noires de la Russie méridionale à l'économie agro-industrielle (Krasnodar, Rostov, Voronezh, Stavropol...). En bas de l'échelle, on retrouve la Russie périphérique des petites villes de province et des zones rurales, marginalisées sur les plans spatial, logistique et socio-économique — parmi les plus pauvres desquelles des régions russes comme Pskov ou Ivanovo, et beaucoup de républiques de Sibérie (comme la Bouriatie ou Touva) et du Nord-Caucase²¹. Avant la guerre, plus de 55 % de la valeur de la production totale du pays était concentrée dans les dix régions les plus riches, tandis que les dix régions les plus pauvres en produisaient environ 1 %. En 2019, la variation du PIB par habitant entre les sujets fédéraux de la Russie allait de 1,5 million de roubles pour les plus riches à 145 700 pour les plus pauvres²².

La guerre a paradoxalement provoqué une certaine forme de rééquilibrage. Les districts fédéraux du Centre, de l'Oural et de la Volga, qui hébergent les grandes industries du complexe militaro-industriel et leurs filiales métallurgiques et électroniques, ont vu leur production industrielle croître de façon substantielle²³. Il en va de même pour le secteur de la logistique et du transport, et tout ce qui est lié à l'effort de guerre : industrie textile pour les uniformes, industrie agroalimentaire pour nourrir les hommes au front, etc. Alors que les régions gazières et pétrolières se sont trouvées en récession ou en stagnation du fait des sanctions, les régions de Penza, Toula, Samara, Briansk et Sverdlovsk et les républiques d'Oudmourtie, de Tchouvachie et des Maris ont connu une hausse rapide de

21. M. Laruelle et J. Radvanyi, *Russia: Great Power, Weakened State*, Lanham, Roman & Littlefield, 2023.

22. *Ibid.*

23. « Données brutes de production industrielle pour 2022-2024 (point 16) », Rosstat, disponible sur : <https://rosstat.gov.ru>.

la production industrielle²⁴. Cela expliquerait en partie pourquoi l'ancien gouverneur de Toula, Alekseï Dioumine, a été promu Aide au président russe et Secrétaire du Conseil d'État en 2024. En outre, deux de ses proches associés, Dmitri Milaev et Viatcheslav Fiodorichtchev, sont devenus respectivement gouverneurs de Toula et de Samara, deux régions clés pour le complexe militaro-industriel.

Certaines régions d'Extrême-Orient ont également été revitalisées économiquement, comme les kraïs de Khabarovsk ou de Transbaïkalie, car elles sont devenues de nœuds logistiques majeurs dans le contexte de la réorientation des échanges économiques russes vers l'Asie, et en particulier vers la Chine²⁵. Enfin, les « nouveaux territoires », c'est-à-dire les quatre régions d'Ukraine (Donetsk, Louhansk, Zaporizhia et Kherson) annexées par la Russie (mais occupées seulement partiellement) en septembre 2022, bénéficient de subventions spéciales et de nombreux investissements dans le secteur de la (re)construction — dont Marioupol est une illustration —, autant qu'ils offrent des salaires très élevés (plus de 2 700 dollars par mois, soit plus du double du salaire mensuel régional moyen le plus élevé²⁶) à tous ceux prêts à venir s'y installer pour matérialiser l'occupation russe²⁷.

Comme souvent, les différences spatiales reflètent des lignes de fracture sociales. Si l'on déplace le curseur des régions aux groupes sociaux, deux groupes, particulièrement représentés dans les régions mentionnées ci-dessus, ont vu leurs conditions de vie s'améliorer de manière significative grâce à la guerre.

Tout d'abord, les employés du complexe militaro-industriel (des ingénieurs aux ouvriers), soit entre 3 à 4 millions de personnes, dont 500 000 à 800 000 nouveaux salariés depuis le début de la guerre²⁸. Ils jouissent non seulement d'une exemption de service militaire (en 2025 l'exemption a été levée pour être rétablie secteur par secteur²⁹) mais ont également bénéficié d'un doublement de leurs salaires à l'automne 2022. Ils peuvent en outre accumuler différents avantages, comme des aides aux crédits immobiliers ou des vacances payées au bord de la mer Noire. Certaines sociétés ont même proposé un cadeau de 10 000 roubles (environ

24. N. Zubarevič, « Èkonomičeskaâ geografiâ èpohi SVO » [La géographie économique à l'ère de l'opération militaire spéciale], *Re-Russia*, 13 juin 2023, disponible sur : <https://re-russia.net>.

25. *Ibid.*

26. N. Nedyelko, « Russia Uses Pay, Perks to Promote Labor Migration to Occupied Areas in Ukraine », RFE/RF, 10 avril 2024, disponible sur : www.rferl.org.

27. D. Lewis, « Economic Crime and Illicit Finance in Russia's Occupation Regime in Ukraine », *Serious Organized Crime and Anti-Corruption Evidence*, n° 20, septembre 2023, p. 42.

28. « Čislennost' kadrov, zdejstvovannyh v OPK Rossii, dostigla 3,8 mln čelovek » [Le nombre de personnes travaillant dans le complexe militaro-industriel en Russie a atteint 3,8 millions de personnes], *Nezavisimaia gazeta*, 12 août 2024, disponible sur : www.ng.ru/economics ; S. Starchak, « Russian Defense Sector Increasingly Having Trouble Attracting Workers », *Russia.Post*, 19 août 2024, disponible sur : <https://russiapost.info>.

29. « Skol'ko dejstvuet bron' ot mobilizacii ? » [Combien de temps l'exemption de mobilisation fonctionne-t-elle ?], *SecretMag*, 30 novembre 2024, disponible sur : <https://secretmag.ru>.

100 dollars) aux employés qui convaincraient une de leurs connaissances de se faire embaucher, signe du besoin de main-d'œuvre dans ce secteur³⁰.

Le deuxième groupe social bénéficiant de la générosité de l'État est les soldats envoyés au front, en particulier ceux qui signent un contrat avec le ministère de la Défense. Les chiffres avancés par les autorités russes (environ 400 000 contractuels par an pour 2023 et 2024) sont souvent contradictoires et donc sujets à caution, comme l'ont montré plusieurs journalistes d'investigation³¹. Afin d'attirer le plus de volontaires possibles, l'État a progressivement augmenté son offre (cf. *infra*) – un signe que le recrutement n'est pas aussi facile que les médias officiels le reportent.

Le recrutement a également pris une coloration spatiale, installant une forte compétition entre régions et villes : les autorités régionales et municipales multiplient les bonus au moment de la signature du contrat afin d'attirer à elles plus de volontaires et démontrer ainsi leur loyauté au Kremlin. Par exemple, les autorités de Crimée proposent d'attribuer à chaque signataire, quel que soit son lieu d'enregistrement (*propiska*), un lopin de terre sur la péninsule dans l'espoir d'attirer ceux qui rêvent d'une retraite au soleil et en bord de mer³².

Quelques régions sont devenues plus « émettrices » de contractuels pour le front que d'autres. En mars 2025, le nombre de décès confirmés atteindrait, selon BBC et Mediazona, 100 000 personnes, identifiées par leur nom, et 160 000, si l'on prend en compte le nombre de dossiers d'héritage traités par l'administration russe³³. L'analyse de ces indicateurs permet d'identifier les « poches » géographiques qui envoient le plus de soldats au front : les kraïs de Krasnodar et de Transbaïkalie, les régions de Rostov et de Pskov, les républiques de Touva, de Bouriatie et du Daghestan, et, dans une moindre mesure, les républiques de Kalmoukie, d'Oudmourtie, de l'Altaï, d'Adygué et des Maris³⁴.

30. « Èkonomičeskaâ geografîâ èpohi SVO », *op. cit.* ; S. Savina, « My zainteresovany, čtoby vy zarabatyvali lâm » [Nous sommes intéressés par le fait que vous gagniez un million], *Vazhnye istorii*, 8 avril 2024, disponible sur : <https://istories.media>.

31. K. Bonch-Osmolovskaya et S. Savina, « More Soldiers at All Costs », *Vazhnye istorii*, 1^{er} août 2024, disponible sur : <https://istories.media>.

32. « Učastnikam vtorženiâ v Ukraïnu, zaključivšim kontrakty v Krymu, budut vydavat' zemel'nye učastki na poluostrove » [Les participants à l'invasion de l'Ukraine qui ont signé des contrats en Crimée se verront attribuer des terrains sur la péninsule], *Meduza* (publié sur Telegram), 27 août 2024, disponible sur : <https://t.me/meduzalive>.

33. « Russian Losses in the War with Ukraine », *Mediazona*, mars 2025, disponible sur : <https://en.zona.media>.

34. S. Savina et K. Bonch-Osmolovskaya, « Kakie regiony otdali bol'še vsego mužčin na vojnu » [Quelles régions ont donné le plus d'hommes pour la guerre ?], *Vazhnye istorii* (blog), 5 octobre 2022, disponible sur : <https://istories.media/stories> ; L. Solanko, « Where Do Russia's Mobilized Soldiers Come from? Evidence from Bank Deposits », *BOFIT Policy Briefs*, 2024, disponible sur : <https://ideas.repec.org>.

Les républiques les plus pauvres du Caucase du Nord et de la Sibérie méridionale, ainsi que les grandes régions agricoles de la Russie européenne forment un important réservoir de recrues militaires : elles disposent du plus grand nombre d'hommes — jeunes mais pas uniquement, car les données confirment que la plupart des hommes au front ont entre 30 et 45 ans³⁵ — sans revenus stables ni professions valorisantes. Dans les républiques ethniques, ce ne sont pas uniquement les titulaires de la nationalité en question qui sont recrutés, mais également des Russes ethniques — le principal critère étant la pauvreté et le manque de perspectives professionnelles.

Comme l'a démontré Ekaterina Kurbangaleeva, ce sont donc les régions les plus pauvres de Russie qui ont connu une augmentation notable de leurs revenus depuis le début de la guerre, entraînant une augmentation des recettes fiscales totales. « En 2024, 49 territoires – près de 60 % de toutes les régions – ont dépassé un seuil de croissance de 50 % des recettes fiscales totales par rapport à 2021 et près de la moitié des régions figurant sur la liste de 2024 étaient auparavant considérées comme sous-développées³⁶ ». C'est par exemple le cas de l'oblast de Toula (+ 122 % des recettes fiscales totales), le kraï de Perm (+ 127 %), la république de Kalmoukie (+ 101 %), la république de Tchouvachie (+ 99,7 %), l'oblast de Magadan (+ 99,5 %), la république de Mari El (+ 93 %), le kraï de Zabaïkalsky, l'oblast de Smolensk, l'oblast de Kostroma et la république de Karachay-Cherkessie (environ + 78 % chacun) et, surtout, l'oblast d'Amur, qui a vu ses recettes fiscales totales bondir de 309 %.

Les habitants des grandes métropoles, en particulier Moscou et Saint-Pétersbourg, ont été largement protégés de la conscription et des pressions de recrutement, les autorités ne voulant pas toucher aux classes supérieures, dont la loyauté est nécessaire pour la stabilité du régime. Les deux grandes villes ont donc cherché à compenser leurs faibles taux de recrutement en offrant des sommes supérieures pour attirer des contractuels d'autres régions, ce qui permet à Moscou d'apparaître comme le premier recruteur de contractuels³⁷. Les régions riches utilisent donc leurs revenus pour attirer les contractuels des régions pauvres, lesquelles bénéficient ensuite des réinvestissements de leurs soldats dans l'économie locale. Ces transformations spatiales et socio-économiques ont également un impact sur l'économie des familles et les habitudes de consommation des citoyens russes.

35. « Russian Losses in the War with Ukraine », *op. cit.*

36. E. Kurbangaleeva, « Economic Gains and Political Loyalty: How Rising Incomes Drive Support for Russia's Authoritarian Regime », [publication à paraître].

37. « Ot mèra Moskvy potrebovali otpravit' na vojnu 23 tysâči moskvičej » [Le maire de Moscou a été prié d'envoyer 23 000 Moscovites à la guerre], *The Moscow Times* (publié sur Telegram), 14 août 2024, disponible sur : https://t.me/moscowtimes_ru.

La monétisation du patriotisme de guerre et ses impacts sociaux

Afin d'attirer les contractuels, les autorités ont multiplié les initiatives financières et symboliques. Elles offrent des salaires d'environ 200 000 roubles par mois (soit environ 2 000 dollars, pour une moyenne nationale de 800 dollars en 2024), ainsi que des primes à la signature du contrat pouvant aller jusqu'à 2 millions de roubles (20 000 dollars³⁸). En cumulant ces aides fédérales et des aides locales, certains soldats peuvent engranger un sérieux pactole de départ (dans les 50 000 dollars), et s'ils ne sont pas tués ou blessés au front, accumuler des sommes que beaucoup d'entre eux n'auraient jamais pu gagner au cours de toute une vie de labeur. Les soldats blessés peuvent gagner, quant à eux, 3 millions de roubles (environ 30 000 dollars) de la part de l'État, auxquels s'ajoutent des aides régionales, et en cas de décès, la famille reçoit 5 millions de roubles (50 000 dollars), là aussi complétés par des dotations régionales supplémentaires.

Tous les soldats reçoivent le titre de « vétéran de l'opération militaire spéciale » (*veteran SVO*), un statut prestigieux qui s'inscrit dans la continuité de celui de vétérans de la Grande Guerre Patriotique et des guerres d'Afghanistan et de Tchétchénie. Il s'accompagne d'avantages économiques et sociaux, modestes dans l'absolu, mais significatifs pour les classes les plus fragiles : une couverture médicale, de meilleures conditions de travail, le paiement des factures courantes, des vacances payées ou encore un accès privilégié aux transports publics. Les familles ne sont pas en reste : les enfants de soldats ont le droit d'étudier à l'université gratuitement et n'ont pas à payer les frais de cantine à l'école ; les assurances maladie pour la famille sont prises en charge ; des prêts à faible taux d'intérêt leur sont accordés, etc.³⁹

Ces dépenses sociales, qui grèvent le budget d'État, commencent, néanmoins, à être discrètement réduites. En novembre 2024, le gouvernement a ainsi changé les modalités d'indemnisation pour les blessures au front, dissociant blessures graves (3 millions de roubles—la

38. « Skol'ko polučaût kontraktniki i mobilizovannye v 2023 godu ? » [Combien touchent les soldats sous contrat et les soldats mobilisés en 2023 ?], *RTVI*, 1^{er} octobre 2023, disponible sur : <https://rtvi.com>.

39. E. Krayetskaya, « L'goty učastnikam SVO i členam ih semej » [Avantages pour les participants à l'opération militaire spéciale et les membres de leur famille], *Delopress*, 2023, disponible sur : <https://delo-press.ru>.

somme qui était auparavant payée systématiquement) et mineures (1 million — une nouvelle catégorie), ce qui laisse les soldats à la merci de la bureaucratie médicale et de sa corruption pour décider du statut de la blessure⁴⁰.

La guerre change la physionomie sociale de la Russie. À l'été 2024, les salaires des militaires au combat se situent dans les 10 à 15 % les plus élevés au niveau national⁴¹. Le Centre d'analyse macroéconomique et de prévision à court terme (TsMAKP), un *think tank* proche du gouvernement, évoque même la naissance d'une nouvelle classe moyenne grâce à ces transferts massifs d'argent public⁴². Le nombre de personnes ayant un salaire mensuel moyen de plus de 100 000 roubles (1 000 dollars) a par exemple doublé entre 2021 et 2023, passant de 5,7 à 10 % de la population⁴³. Les salaires moyens ont augmenté de plusieurs points de pourcentage, même en prenant en compte l'inflation, tandis que la consommation des ménages a connu une hausse notable en 2023 et au premier semestre 2024⁴⁴. Les données de l'agence d'État aux statistiques Rosstat confirment la hausse du revenu monétaire réel disponible⁴⁵.

En juin 2024, selon le Centre Levada⁴⁶, la confiance des ménages n'avait jamais été aussi élevée depuis les années 2000. Les Russes se sont remis à acheter des voitures (essentiellement des Ladas⁴⁷) et partent plus souvent en vacances (le tourisme intérieur est en hausse⁴⁸). Ils accumulent également des économies, avec 35 % de hausse des dépôts en liquide dans les banques en 2023 comparativement à 2021⁴⁹. La pauvreté a atteint un de ses plus bas niveaux depuis la chute de l'URSS : 7,2 % de la population en 2024, soit 12 millions de personnes⁵⁰.

40. Résolution du gouvernement de la Fédération de Russie du 13 novembre 2024 n° 1534, consulté le 28 avril 2025 et disponible sur : <https://publication.pravo.gov.ru>.

41. D. Massicot, « Russia's Post-War Military Recruiting Strategy Emerges », War on the Rocks (blog), 16 août 2024, disponible sur : <https://warontherocks.com>.

42. « Učastniki vojny v Ukraine stali novym srednim klassom Rossii » [Les participants à la guerre en Ukraine sont devenus la nouvelle classe moyenne de Russie], *The Moscow Times* (publié sur Telegram), 22 août 2024, disponible sur : https://t.me/moscowtimes_ru.

43. *Ibid.*

44. C. Weaver, J. Conboye *et al.*, « Russia's Surprising Consumer Spending Boom », *Financial Times*, 26 juillet 2024, disponible sur : www.ft.com.

45. *Russie : Indicateurs économiques et sociaux clés*, Rosstat, n° 12994, 2024, disponible sur : <https://rosstat.gov.ru>.

46. *Socio-Economic Indicators*, Levada Center, consulté le 28 avril 2025, disponible sur : www.levada.ru.

47. Y. Garaeva, « Russian Car Market Is Emerging from the Crisis », *Real'noe Vremya*, 27 septembre 2024, disponible sur : <https://m.realnoevremya.com>.

48. A. Avramenko, « Turizm pošël v rost : s kakimi itogami rossijskaâ otrasl' vstupila v 2024 god ? » [Le tourisme en croissance : quels sont les résultats de l'industrie russe à l'horizon 2024 ?], *RussPass Zhurnal*, 22 mars 2024, disponible sur : <https://mag.russpass.ru>.

49. « Russia's Surprising Consumer Spending Boom », *op.cit.*

50. Toutefois, les changements de méthodologie ont probablement « effacé » environ 2 millions de pauvres. Voir A. Ivanov, « 2,4 mln bednyh vypali iz statistiki Rosstata v 2024 godu » [2,4 millions de

Cette redistribution financière génère toutefois de nombreux problèmes. Il existe ainsi une corrélation statistique positive entre les régions où un grand nombre d'hommes vont au front et celles où le nombre de crédits souscrits auprès des banques est le plus élevé⁵¹. Cela signifie que les familles dont un membre est au front prennent de nouveaux crédits à la consommation ou souscrivent à des prêts immobiliers pour améliorer leur qualité de vie et leur logement, avec tous les effets délétères possibles de l'endettement, en particulier l'incapacité à rembourser.

Au début de la guerre, l'accumulation des dettes fut une cause majeure d'engagement dans l'armée⁵². Toutefois, de nouvelles stratégies sociales se sont mises en place à partir de l'année 2023 : le moteur de l'engagement semble dorénavant moins être l'endettement que la volonté d'accumuler un capital de départ rapidement, souvent investi dans l'amélioration de son habitat, des rénovations ou l'achat d'une voiture. L'engagement ne concerne donc plus tant des individus en situation de grande précarité que des petites classes moyennes rurales qui y voient un projet d'investissement.

En outre, si ce keynésianisme militaire a eu un effet rééquilibrant, il n'a pas modifié en profondeur la stratification sociale de la Russie. Le retour aux niveaux d'activité d'avant-guerre n'a pas profité à toute la population : plus d'un tiers des Russes ont subi une baisse de leurs revenus réels entre février 2022 et février 2024 selon la Banque centrale russe⁵³. Dès le début de l'année 2024, le pic de ce rééquilibrage semble passé : les classes les plus aisées ont graduellement retrouvé leur optimisme financier, et au fil des mois, les groupes les moins aisés ont eu le sentiment d'une moindre sécurité financière, en particulier à cause de l'inflation des produits de première nécessité⁵⁴. En janvier 2025, le Centre Levada note que les citoyens russes les plus anxieux pour l'année à venir étaient les classes les plus pauvres, les gens issus de milieux ruraux et les personnes âgées, tandis que les plus optimistes étaient plus jeunes, plus riches, et issus des grandes métropoles, en particulier de Moscou⁵⁵.

personnes pauvres ont été exclues des statistiques de Rosstat en 2024], *Tochno*, 27 mars 2025, disponible sur : <https://tochno.st>.

51. V. Zvonovskiy, « The Economic Divide of War: How the Russia-Ukraine Conflict Reshaped Regional Prosperity », *Academic Policy Paper Series*, n° 3, 29 novembre 2024, disponible sur : <https://therussiaprogram.org>.

52. V. Zolkin, « Russian POWs Interviews with English Subtitles », YouTube, consulté le 29 avril 2025, disponible sur : www.youtube.com.

53. J. Vercueil, « C'est la rente pétrolière qui maintient à flot l'économie de la Russie », *Le Monde*, 11 avril 2025, disponible sur : www.lemonde.fr.

54. V. Zvonovskiy, « The Impact of the Russia-Ukraine Conflict on the Dynamics of Russians' Material Well-being », *Academic Policy Paper Series*, n° 10, mars 2025, disponible sur : <https://therussiaprogram.org>.

55. *Expectations for 2025*, Levada Center, 14 janvier 2025, consulté le 29 avril 2025, disponible sur : www.levada.ru.

Enfin, le futur de cette manne financière est incertain, même si les autorités semblent pour l'instant décidées à continuer à payer généreusement leurs contractuels. Selon les analystes d'Alfa-Bank, l'augmentation des salaires en 2025 (en tenant compte de l'inflation), qui était visible en 2023 et 2024, s'est maintenant arrêtée⁵⁶. Quatre régions (district de Yamal-Nenets, Nizhnii-Novgorod, Belgorod et Bashkortostan) ont par ailleurs déjà réduit la cagnotte qu'elles offrent à la signature d'un contrat avec le ministère de la Défense⁵⁷.

Si les avantages matériels que les soldats et leurs familles ont pu tirer de la guerre pourraient se réduire progressivement, les vétérans bénéficient d'une reconnaissance symbolique importante et probablement durable de la part de l'État.

56. « V Rossii praktičeski ostanovilsâ rost real'nyh zarplat » [En Russie, la croissance des salaires réels s'est pratiquement arrêtée], *The Moscow Times*, 31 mai 2025, disponible sur : www.moscowtimes.ru.

57. « “Den'gi končaûtsâ”. Četvertyj region snizil “pod”emnye” dlâ zapisyvaûšihâ na vojnu v Ukrainu » [« L'argent vient à manquer ». Une quatrième région a réduit les primes versées à ceux qui s'engagent pour aller combattre en Ukraine], *The Moscow Times*, 3 juin 2025, disponible sur : www.moscowtimes.ru.

La mise en valeur des vétérans : réintégration et endoctrinement de la société

Pour les autorités russes, la question des vétérans est un sujet délicat puisqu'ils sont à la fois source de problèmes sociaux et politiques, et étalon d'une nouvelle élite loyale et patriotique. Ces deux facettes sont visibles dans les discours officiels. D'un côté, les vétérans sont communément appelés « les nouveaux *Afghantsy* » (en référence aux vétérans soviétiques de la guerre d'Afghanistan, largement abandonnés par le pouvoir de l'époque et facteurs de troubles sociaux) par les bureaucrates russes. Même des figures clés comme Sergueï Kirienko reconnaissent que les vétérans « s'adaptent mal » à leur retour à la vie civile⁵⁸. Et en effet, en mai 2025, environ 40 % des anciens combattants démobilisés n'avaient pas encore retrouvé d'emploi civil⁵⁹.

De l'autre côté, Vladimir Poutine les présente comme « l'élite authentique » de la Russie, capable de remplacer ou, à tout le moins, d'assainir l'élite cynique et corrompue héritée des années 1990⁶⁰. Le nombre de « vétérans de l'opération militaire spéciale » reconnu par le gouvernement russe est difficile à estimer. La *Prokuratura* (plus ou moins équivalent au ministère public en France) a déjà distribué 300 000 certificats de vétérans (le titre est également donné aux épouses en cas de décès du soldat) et le ministère du Travail en prévoit environ 750 000 — probablement une estimation du chiffre total de vétérans une fois la guerre terminée⁶¹.

58. A. Pertsev, « V Kremle sčitaût, čto učastniki vojny “ploho adaptiruûtsâ” k mirnoj žizni posle vozvrašeniâ s fronta » [Le Kremlin estime que les vétérans de guerre « s'adaptent mal » à la vie civile après leur retour du front], *Meduza*, 19 juillet 2024, disponible sur : <https://meduza.io>.

59. « Počti polovina demobilizovannyh učastnikov vojny v Ukraine ne smogli najti rabotu » [Près de la moitié des anciens combattants démobilisés en Ukraine n'ont pas réussi à trouver un emploi], *The Moscow Times*, 2 juin 2025, disponible sur : www.moscowtimes.ru.

60. « Učastnikov SVO Putin nazval podlinnoj èlitoj » [Poutine a qualifié les participants de la SVO d'élite authentique], *Intefax*, 29 février 2024, disponible sur : www.interfax.ru.

61. « Učastniki SVO polučili status veterana boevyh dejstvij » [Les participants de la SVO ont reçu le statut de vétéran des actions de combat], *Pobeda RF*, 26 mars 2024, disponible sur : <https://pobedarf.ru> ; « Ministerstvo truda i socrazvitiâ zakazalo 230 tysâč udostoverenij dlâ členov semej pogibših veteranov boevyh dejstvij » [Le ministère du Travail et du Développement social a commandé 230 000 certificats pour les membres des familles des vétérans des actions de combat morts au front], *Věrstka* (publié sur Telegram), 18 septembre 2023, disponible sur : <https://t.me/svobodnieslova>.

L'un des grands enjeux sociaux que pose le retour des vétérans est bien évidemment lié aux questions médicales — par exemple, en 2023, plus de 70 000 prothèses étaient en demande⁶² — et en particulier à celle des troubles de stress post-traumatiques (TSPT). Selon le ministère de la Santé, 20 % des soldats déjà de retour et qui ont demandé une aide psychologique (une minorité) sont atteints de TSPT⁶³. Les conséquences sanitaires (alcoolisme, usage de drogues) et sociétales (violences conjugales et criminalité) sont potentiellement larges et se manifestent déjà à travers des cas concrets⁶⁴. En guise de comparaison, on sait par exemple que plus de la moitié des vétérans de la guerre d'Afghanistan souffrait d'alcoolisme ou d'addiction aux drogues en 1989, que les deux tiers des vétérans des guerres de Tchétchénie ont souffert de TSPT, et que plus de 100 000 vétérans étaient en prison au milieu des années 2000 (sur un total de 900 000)⁶⁵.

Même si l'État russe est aujourd'hui mieux organisé qu'il ne l'était dans les années 1990 ou au début des années 2000, l'absence d'une culture de traitement des maladies mentales et la faiblesse du tissu hospitalier dans les provinces vont jouer un rôle clé dans le succès ou l'échec à réintégrer ces centaines de milliers d'hommes. Au printemps 2024, soit deux ans après le début de la guerre, quelque 200 vétérans avaient déjà été condamnés, principalement pour violences domestiques, et entre 100 et 500 personnes auraient été tuées ou blessées par des vétérans⁶⁶. Ces chiffres pourraient augmenter drastiquement une fois la guerre terminée et les soldats de retour.

Dans ce contexte, l'activité du tissu associatif autour des vétérans sera déterminante. Au moins 70 associations de vétérans existent déjà, de taille et d'ambitions diverses, offrant des services de réintégration à la vie civile et d'aide juridique aux anciens combattants. Elles sont regroupées au sein de l'Union des vétérans, bien intégrée dans les institutions paramilitaires liées au ministère de la Défense. Une nouvelle association, la « fraternité militaire SVOi » (un jeu de mots entre SVO, l'« opération militaire spéciale », et *svoi*, le terme russe pour désigner les siens), a par exemple

62. V. Hopkins et N. Heitmann, « For Many Returning Russian Veterans, a Long Road of Recovery Awaits » *The New York Times*, 7 janvier 2025, disponible sur : www.nytimes.com.

63. L. Lemiasova, « Nasiliâ bol'she, bezopasnosti men'she » [Plus de violence, moins de sécurité], *Vazhnye istorii* (blog), 16 septembre 2024, disponible sur : <https://istories.media>.

64. M. Ilyushina, « Russia Sends Soldiers to War but Ignores Mental Trauma They Bring Home », *Washington Post*, 10 décembre 2022, disponible sur : www.washingtonpost.com.

65. T. Lattanzio et H. F. Stevens, « Wounded Veterans, Wounded Economy: The Personnel Costs of Russia's War », *War on the Rocks*, 9 juillet 2024, disponible sur : <https://warontherocks.com>.

66. « Rossiû zahlestnula volna voennoj prestupnosti: počti 200 "učastnikov SVO" osudili po nasil'stvennym stat'âm » [La Russie est submergée par une vague de criminalité militaire : près de 200 « participants de la SVO » ont été condamnés pour violence], *The Moscow Times*, 11 avril 2024, disponible sur : www.moscowtimes.ru ; « Sopotstvuûšie žertvy. Kak učastniki vojny v Ukraine, vernuvšis' v Rossiû, prodolžaût ubivat' i kalečit' » [Victimes collatérales. Comment les participants à la guerre en Ukraine, de retour en Russie, continuent de tuer et de mutiler], *Planeta Press*, 25 avril 2024, disponible sur : <https://planeta.press>.

tenu sa réunion de lancement à l'automne 2024 à la Maison centrale de l'Armée russe à Moscou⁶⁷.

Les vétérans sont présentés par le régime comme une nouvelle réserve de cadres pour la Russie. Cette valorisation est tout particulièrement mise en scène par le programme « Le Temps des Héros » (*Vremia geroev*), lancé au printemps 2024 et géré par l'Académie présidentielle rattachée à RANEPA, l'équivalent de l'ENA, en charge de leur formation. Cependant, cette stratégie de promotion sociale n'a jusqu'ici concerné qu'une petite centaine de personnes et suppose que les vétérans aient déjà un diplôme de l'enseignement supérieur et une expérience de management — ce qui n'est le cas que d'une toute petite minorité⁶⁸. Aux élections locales de septembre 2024, plus de 300 vétérans ont été candidats, plus souvent sur les listes du parti présidentiel, Russie Unie, ce qui illustre une fois encore la volonté politique de les promouvoir comme modèles de société⁶⁹. Quelques-uns ont obtenu des positions politiques importantes, comme Artiom Zhoga, un ancien haut gradé de Donetsk, nommé « envoyé plénipotentiaire du président » dans le district fédéral de l'Oural—un rôle plus symbolique que décisionnel. Un autre vétéran, Sergueï Sokol, a quant à lui échoué à être élu gouverneur de Khakassie, confirmant que le statut de vétéran ne garantissait en rien de gagner la compétition politique.

Cependant, le vrai ascenseur social lié au statut de vétéran ne concerne pas des postes politiques à proprement parler mais des professions et des grades plus modestes dans l'échelle administrative. Trois régions (Moscou, Samara et Vologda) obligent par exemple les entreprises de plus de 100 employés à embaucher 1 % de vétérans⁷⁰. Un certain nombre de vétérans ont aussi pu réintégrer la vie civile dans le secteur de l'éducation patriotique, en pleine explosion (il est passé de 5 milliards de roubles en 2022 à 40 en 2023 et 45 en 2024⁷¹). Beaucoup de ces postes sont liés aux domaines sportif et paramilitaire—une niche classique des anciens d'Afghanistan⁷². D'autres ont pu entrer dans l'Éducation nationale et ont la charge d'enseigner aux élèves les nouvelles disciplines patriotiques en place

67. « SVOi : v Rossii poávilos' novoe obšestvennoe dviženie veteranov SVO » [SVOi : une nouvelle association de vétérans de la SVO est apparue en Russie], Argumenti, 26 octobre 2024, disponible sur : <https://argumenti.ru>.

68. Voir les détails du programme sur « Programma “Vremia geroev” », consulté le 28 avril 2025, disponible sur : <https://времягероев.рф>.

69. A. Vinokurov, « Boevye v dejstvii » [Combat en action], Kommersant, 24 septembre 2024, disponible sur : www.kommersant.ru.

70. « Tretij rossijskij region obázal biznes brat' na rabotu učastnikov vojny » [Une troisième région russe oblige les entreprises à embaucher des anciens combattants], *The Moscow Times*, 29 mai 2025, disponible sur : www.moscowtimes.ru.

71. « Finansirovanie proektov po patriotičeskomu vospitaniju dostignet P46 mlrd » [Le financement des projets d'éducation patriotique atteindra 46 milliards de roubles], RBC, 9 octobre 2023, disponible sur : www.rbc.ru.

72. M. Laruelle, « Patriotic Youth Clubs in Russia. Professional Niches, Cultural Capital and Narratives of Social Engagement », *Europe-Asia Studies*, vol. 67, n° 1, janvier 2015, p. 8-27, disponible sur : <https://tandfonline.com>.

depuis 2022. Ils sont formés par Rosmolodezh, l'agence fédérale de la jeunesse, qui organise les séminaires de formation⁷³. Un nouveau cours sur la sécurité et la défense de la patrie, ainsi qu'un autre cours, intitulé « Leçons de courage », sont ainsi de plus en plus souvent dispensés par des vétérans qui, à l'avenir, pourraient également prendre part à tous les enseignements relatifs à l'éducation civique (une idée soutenue par Kirienko lui-même⁷⁴). Pour les y préparer, un centre de formation des enseignants réservé aux anciens combattants a ouvert ses portes en 2023⁷⁵.

Les vétérans sont également célébrés dans l'espace public : toutes les réunions associatives ou caritatives se doivent dorénavant de les accueillir dans leurs rangs. Toutes les émissions de télévision, des *talk shows* aux *reality shows*, reçoivent des vétérans. Une émission spéciale, « Les nôtres » (*svoi*) leur est même dédiée, avec les vétérans et leurs familles venant parler de leurs exploits, de leur patriotisme et de leurs valeurs familiales, montrant comme les femmes et les enfants ont réorganisé leur vie en attendant le retour du héros. Les vétérans occupent aussi l'espace visuel de bon nombre de villes et villages russes, où sont affichés de grands posters avec leur photo et leur nom. La télévision diffuse de nombreuses publicités de recrutement du ministère de la Défense qui célèbrent les « vrais hommes » (*nastoiashchie muzhiki*), motivés par leur sens des responsabilités et leur patriotisme, et une masculinité archétypale — des critères traditionnellement bien reçus dans l'opinion publique russe, pour qui l'armée est l'incarnation de ces valeurs, et ce avant le déclenchement du conflit en 2022⁷⁶.

73. « "The Explosions Calm Them down": What Russian Soldiers Are Teaching Children After Returning from the War in Ukraine », Meduza, 26 avril 2023, disponible sur : <https://meduza.io>.

74. S. Kirienko, Brief (publié sur Telegram), 20 août 2023, disponible sur : <https://t.me/rusbrief>.

75. V. Rubanov, « Veteranov SVO podgotovât dlâ prepodavaniâ novogo predmeta v školah » [Les vétérans de la SVO sont formés pour enseigner les nouvelles matières dans les écoles], TVZvezda, 6 septembre 2023, disponible sur : <https://tvzvezda.ru>.

76. « Gotovnost' k službe v armii i neustavnye otnošeníâotnosheniia » [Préparation au service militaire et relations informelles], VTsIOM, 21 décembre 2020, disponible sur : <https://wciom.ru>.

Conclusion

Si le keynésianisme militaire mis en place par les autorités russes en 2022 pour faire face à l'effort de guerre en Ukraine a réussi à maintenir l'économie russe à flot, il a également transformé la société. Quels que soient l'avenir économique du pays et les évolutions politiques, les changements apportés par la guerre marqueront la société russe pour les années à venir. Toute une génération d'hommes et de familles aura été façonnée par l'expérience du front et la reconnaissance financière et symbolique qui en aura découlé.

Cette monétisation du service rendu à la patrie, que certains ont appelé « économie de la mort », ou nécronomie⁷⁷ — parce qu'elle donne plus de valeur à un soldat mort au front qu'à son labeur — a paradoxalement permis à la Russie périphérique d'accéder à des dépenses publiques d'une ampleur inconnue depuis la chute de l'Union soviétique. Pourtant, cela n'a pas profondément modifié la stratification sociale post-soviétique. Trois ans après le début de la guerre, les bénéfices socio-économiques que ce keynésianisme militaire a apportés aux couches les plus modestes de la société russe semblent atteindre leurs limites. Les couches riches et aisés ont en grande partie évité le front grâce à l'engagement massif de membres plus pauvres de la société, induisant une légitimation indirecte des rôles sociaux figés de chaque groupe dans la Russie d'aujourd'hui.

En outre, maintenir le coût de ces dépenses sociales restera un défi pour l'économie russe et pour l'équilibre régional nouveau qui en est né. Les régions qui ont gagné au conflit grâce à la présence du complexe militaro-industriel sur leur sol n'ont en effet aucun intérêt à voir s'arrêter la manne financière publique, et espèrent le maintien d'une logique de guerre froide, dans laquelle les dépenses militaires continueront d'être prioritaires, même sans conflit militaire direct. Les régions les plus pourvoyeuses en hommes, qui souffrent démographiquement de la grande mortalité au combat, pourraient également être pénalisées par la perte des revenus réinvestis par les familles de soldats si les salaires généreux versés aux contractuels venaient à s'arrêter. Un potentiel ressentiment ethnique dans les républiques et régions qui ont envoyé leurs minorités au front est également envisageable.

77. I. Tumakova, « Vladislav Inozemcev — o tom, kak grobovye i drugie vyplaty izmenili èkonomiku strany » [Vladislav Inozemtsev explique comment les paiements pour la mort et d'autres paiements ont changé l'économie du pays], *Noviaia gazeta*, 25 juillet 2023, disponible sur : <https://novyagazeta.ru>.

Plus globalement, les dépenses sociales joueront un rôle majeur dans l'évolution des communautés vétérans et de leur place sur l'échiquier politique. Plusieurs scénarios se dessinent. On peut imaginer des vétérans progressivement oubliés par le pouvoir, retournant dans l'anonymat de la Russie périphérique comme c'était le cas des *Afgantsy* ou, dans une moindre mesure, des vétérans de la guerre en Tchétchénie. Ils cultiveront la mémoire amère des « années grasses » et laisseront la société, le monde associatif et les familles porter le poids des traumatismes physiques et mentaux accumulés. Dans ce scénario, le prestige d'avoir été dans l'armée pourrait décliner, et les jeunes générations voir en les vétérans un contre-modèle symbole d'échec social – un scénario totalement contraire aux attentes du pouvoir.

Une autre trajectoire possible serait celle de vétérans défiant le Kremlin depuis des positions maximalistes, se ralliant aux bloggeurs militaires les plus nationalistes et aux voix critiquant la trop grande « mollesse » des autorités dans leurs buts de guerre, à l'image d'Evguenii Prigojine en 2023. Suivant les conditions du cessez-le-feu, la partie des élites la plus radicale et belliciste, celle pour qui l'Ukraine doit être entièrement vaincue par la force et le conflit résolu par les armes, pourrait trouver dans les communautés de vétérans un soutien populaire. Les milieux des bloggeurs militaires vont probablement entretenir cette culture de la guerre et bénéficier d'un écho chez une partie des vétérans, en particulier chez ceux qui se recycleront dans l'éducation patriotique.

Un troisième scénario, celui souhaité par les autorités, serait une intégration réussie des vétérans dans la société russe post-guerre, inspirant les pratiques patriotiques des citoyens et transformant les élites. Comme autrefois la carte du Parti communiste, la participation à la guerre en Ukraine deviendrait la nouvelle carte du parti, garantissant la promotion sociale et servant de gage de loyauté idéologique. Les classes supérieures qui ont soigneusement évité le front pourraient alors se trouver symboliquement pénalisées. Cependant, dans ce dernier scénario, les vétérans ne seront pas seuls en lice : ils seront concurrencés par une nouvelle génération de bureaucrates qui a profité du conflit pour grimper les échelons de l'appareil d'État, et par tous ceux qui espèrent un retour sur investissement pour leurs années passées dans les « nouveaux territoires » de l'Ukraine occupée. En effet, de nombreux hommes politiques russes font des petits séjours symboliques au front pour bénéficier d'une fausse légitimité de vétéran⁷⁸. De nouvelles rivalités bureaucratiques pourraient par conséquent façonner la culture politique russe de l'après-guerre.

78. K. Smolyakova, « Russia's "Veteran" Politicians », *Riddle*, 14 avril 2023, disponible sur : <https://ridl.io>.

Ces trois scénarios peuvent se combiner, avec des stratégies différentes selon les associations de vétérans qui prendront forme et les nouveaux leaders qui en émergeront. Les expériences historiques précédentes de réintégration réussie ou ratée de grandes communautés de vétérans offrent des points de comparaison intéressants, comme celle des vétérans de la Grande Guerre en Europe. Il est par exemple probable qu'une partie des vétérans souhaiteront un retour paisible loin du front, tandis que d'autres s'engageront dans des activités de vigilantisme, créant des fraternités d'armes potentiellement actionnables par une partie des élites. L'accoutumance à la guerre et à ses revenus généreux pourrait faciliter le soutien populaire à de nouveaux projets guerriers par les « faucons » du régime, tandis que le marché du mercenariat privé se portera bien dans la Russie de demain — et s'exportera.

Dans tous les cas, la société russe post-guerre sera plus militarisée qu'aujourd'hui, et cette composante restera probablement opposée à l'Occident et à toute idée d'un rapprochement avec les ennemis d'hier, en contraste avec d'autres groupes sociaux soulagés par l'arrêt des combats et aspirant à un retour à la normale. Par conséquent, la scène idéologique russe pourrait bien être, dans un futur proche, plus fragmentée qu'on ne l'imagine.

Les dernières publications des *Russie.Eurasie.Visions*

- ▀ [S. Sukhankin, « La mer Caspienne, pôle énergétique émergent : Opportunités et limites »](#), n° 138, février 2025.
- ▀ [P. Baev, « Les commandants russes de la guerre en Ukraine : purges, remaniements et mécontentements »](#), n° 137, décembre 2024.
- ▀ [I. Dezhina, « La Russie et les nouveaux membres des BRICS. Opportunités et limites d'une coopération scientifique et technologique »](#), n° 136, septembre 2024.
- ▀ [F. Vidal, « La Russie en Arctique : fin des illusions et recompositions »](#), n° 135, août 2024.
- ▀ [B. Lo, « Between Aspiration and Reality: Russia in the World \(Dis\)order »](#), n° 134, juin 2024.
- ▀ [D. Minic, « La politique russe d'Emmanuel Macron : étapes et racines d'une nouvelle approche, 2017-2024 »](#), n° 133, avril 2024.
- ▀ [V. Inozemtsev, « Asie centrale : une occasion historique à saisir »](#), n° 132, décembre 2023.
- ▀ [R. Genté, « Géorgie, un autre front de la Russie »](#), n° 131, décembre 2023.
- ▀ [P. Baev, « Les nouveaux défis de la Russie sur le théâtre européen de la Baltique et du Nord »](#), n° 130, novembre 2023.
- ▀ [V. Inozemtsev, « L'exode du siècle : une nouvelle vague d'émigration russe »](#), n° 129, juillet 2023.
- ▀ [F. Parmentier, « Moldavie : un système politique sous tension. Entre aspirations européennes et guerre en Ukraine »](#), n° 128, mai 2023.
- ▀ [M. Laruelle, « La Russie en guerre et le monde musulman »](#), n° 127, janvier 2023.
- ▀
- ▀ Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : dechapt@ifri.org.



27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org